

(178)

LE BOUQUET
DU ROI,
OPERA COMIQUE.
EN UN ACTE.

*Représenté sur le Théâtre de l'Opera Comique
le 24. Août 1752.*



A P A R I S,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. L I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

L'AMOUR.

ZEPHIRE.

FLORE.

NEPTUNE.

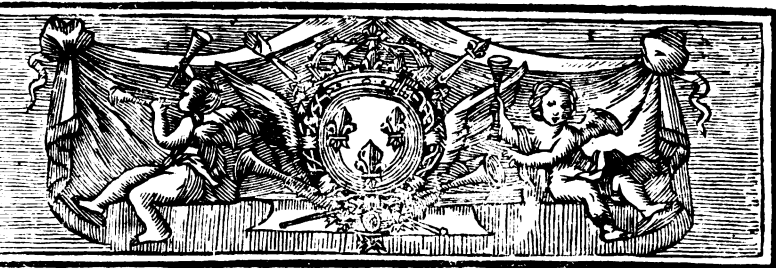
VENUS.

MARS.

BACCHUS.

POMONE.

La Scene est à Paphos.



LE BOUQUET
DU ROI,
OPERA COMIQUE,
EN UN ACTE.

On voit la Statue du Roi & un Autel où l'on dépose tous les présens.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, ZEPHIRE.

ZEPHIRE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*



L'AMOUR, quelle nouvelle fête
A Cithère aujourd'hui s'apprête ?
Et quels traits s'offrent à nos yeux ?

L'AMOUR.

Hé quoi, peux-tu le méconnoître ?
Cet air grand & majestueux,
Des mortels annonce le Maître.

AIR. *Du Prevôt des Marchands.*

Pour le célébrer en ce jour,
Des Dieux j'assemble ici la Cour ;
Chacun portera son offrande

* Montrant la Statue du Roi.

LE BOUQUET DU ROI,

Au pied de ce Prince adoré,
Nous en ferons une guirlande,
C'est moi qui la présenterai.

ZEPHIRE.

AIR. *Le Demon malicieux & fin.*

Un sujet si grand, si sérieux
Pourroit-il réussir en ces lieux ?
A Cithere il faut du badinage.

L'AMOUR.

On n'en veut point exclure l'enjouement.
Chaque Dieu, pour plaire davantage,
Doit à nos yeux prendre un déguisement.

ZEPHIRE.

AIR. *Reveillez-vous.*

J'entends du bruit, quelqu'un apporté
Déjà sans doute son Bouquet.

L'AMOUR.

Zephire, ayez soin de la porte,
Souvent le zèle est indiscret.

S C E N E. I I,

L'AMOUR, ZEPHIRE, BACCHUS, POMONE.

BACCHUS *en Vendangeur.*

AIR. *Que j'estime mon cher Voisin.*

AMIS, de pampre & de raisin ;
Couronnons notre tête ;
Du plus aimable Souverain
C'est aujourd'hui la fête.

POMONE *en Marchande de Fruits.*

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Joignons l'utile à l'agréable,
Avec les fleurs mêlons le fruit.

BACCHUS.

Ce plan me paroît raisonnable,
Et son exemple nous instruit.

AIR.

OPERA COMIQUE. 5

AIR. *Lampons.*

J'apporte de beau raisin
Qui fera d'excellent vin,
Oh pour le coup cette année
Nous aurons bonne vinée.

Lampons, &c.

POMONE.

AIR. *Vous qui vous moquez par vos ris.*

On ne peut rien donner de mieux,
Quelque choix que l'on fasse,
C'est le plus beau présent des Dieux
Fait à l'humaine race.

BACCHUS.

Et l'encens le plus digne d'eux
Pour leur en rendre grace.

POMONE.

AIR. *Des fraises.*

Je joins mon présent au tien:
Bon Monarque & grand homme;
Un cœur fait comme le sien
Ne mérite-t-il pas bien
La pomme, la pomme, la pomme!

BACCHUS.

AIR. *Nos Bergers dans l'Automne.*

Nous cueillerons cette automne
Autant de fruits & de raisin,
Que notre Héros moissonne
De cœurs sur son chemin.

POMONE.

AIR. *Notre espoir.*

Notre espoir alloit faire naufrage,
Au danger de son illustre Fils;
Mais les Dieux protégeant leur image,
Ont sauvé du plus funeste orage
L'Empire des Lys.

L'AMOUR.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Eh quoi! c'est Bacchus & Pomone,
Zéphire! en croirai-je mes yeux.

LE BOUQUET DU ROI,

BACCHUS & POMONE.
 Vous allez voir bien d'autres Dieux.
 ZEPHIRE.
 La foire sera bonne.

SCENE III.

L'AMOUR, ZEPHIRE, FLORE.

FLORE, *en Bouquetiere.*AIR. *Point de bruit, bouche close.*

DE tes pleurs,
 Tendre Aurore,

Fais encore
 Briller Flore.

De tes pleurs,
 Tendre Aurore,

Fais éclore
 Mille fleurs.

Que celui
 Qu'à Cithere

Aujourd'hui
 L'on révere,

Puisse trouver en tous tems

L'âge d'or & le printems.

De tes pleurs,
 Tendre Aurore,

Fais éclore
 Mille fleurs.

L'AMOUR.

AIR. *N'aurai-je jamais un Amant ?*
 Comment donc, voilà du galant,
 Du délicat !

ZEPHIRE.

Du sentiment !

Je vois bien, à ce que j'entends,

Gentille Bouquetiere,

Que vous venez de tems en tems

Vous polir à Cithere.

OPERA COMIQUE.

L'AMOUR.

AIR. *Ah qu'il est beau l'Oiseau.*
Zephire méconnoît, je croi,
Celle dont son cœur suit la loi.
Qu'il aime, qu'il aime.

ZEPHIRE.

Oui, c'est Flore, ma foi;
C'est elle-même.

FLORE.

AIR. *O ricandaine, ô ricandon.*
Non, non, je m'appelle Gothon;
O ricandaine, ô ricandon.
Chez moi, dans la belle saison,
Fleurit la rose & le bouton,
O ricandaine.
Si dans mon jardin, par hazard,
L'Amour quelquefois à l'écart,
Vouloit fourager en houzard,
Qu'il tremble, le petit soudart;

Car

Je l'encagerai,

O ricandaine;

Car je le plumerai,

O ricandé.

L'AMOUR.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*
Vous ignorez apparemment,
Petite Villageoise,
Que l'Amour n'est pas endurant,
Quand on lui cherche noise.

FLORE.

AIR. *Du petit Corbillon.*
Je ne suis qu'une Villageoise,
Et pour tout bien je n'ai qu'un jardinet;
Mais plus d'une honnête bourgeoise
De son état s'ennuyant en secret,
Voudroit bien porter de Gothon,
Le joli petit corbillon.

AIR. *Daphnism'aimoit, le disoit.*
Lorsque je présente un bouquet,

LE BOUQUET DU ROI.

J'assortis si bien mon offrande,
D'un doux regard, d'un air coquet,
Que je ne crains pas qu'on marchande,
Je sçais ruser,
Refuser,
Amuser,
En user
Si joliment.

L'AMOUR.

Que vous plaisez infiniment !

AIR. *Ne vlat-il pas que j'aime.*

Mais avec ces regards coquets,
Ce fouris, ce langage,
Ne faites-vous que des bouquets ?

FLORE.

Hé que faire à mon âge ?

L'AMOUR.

AIR. *Pour la Baronne.*

Quelle innocente !

FLORE.

Par fois dans les occasions
Que mon négoce me présente,
Je fais.

L'AMOUR.

Quoi ?

FLORE.

Des réflexions.

L'AMOUR.

Quelle innocente !

FLORE.

AIR. *La curiosité.*

Je vois un papillon caresser d'une rose
La beauté ;
Mais sur la même fleur que long-tems il repose,
La rareté !
Il n'a plus de la voir, fitôt qu'elle est éclosé,
La curiosité.

AIR. *Prenez-en deux, prenez-en trois.*
Cela me cause des ennuis.

OPERA COMIQUE.

9

L'AMOUR.

Bon, bon, vous voulez rire.

FLORE.

Quand une fois le cœur est pris,
On ne peut s'en dédire, voyez-vous,
Du papillon, la rose délaissée,
Occupe ma pensée.

L'AMOUR.

AIR. *Des vapeurs.*

Parmi les foins du jardinage,

Je gage

Que vous avez

Des momens où le cœur s'agite,

Palpite,

Où vous rêvez.

FLORE.

Moi rêver ! Que voulez-vous dire ?

L'AMOUR.

Ah vous rougissez.

FLORE.

Finissez.

L'AMOUR.

Vous soupirez.

FLORE.

Moi, je soupire ?

C'est que..... j'ai des vapeurs !

Je me meurs.

ZEPHIRE.

AIR. *Mariez, mariez-moi.*

Un bon remède aux vapeurs,

C'est un heureux mariage.

Consultez tous nos docteurs,

Ils en ordonnent l'usage.

Mariez, mariez, mariez-vous.

FLORE.

Me croyez-vous si peu sage ?

ZEPHIRE.

Mariez, mariez, mariez-vous.

FLORE.

Je sçais me passer d'époux.

AIR. *Le Seigneur Turc à raison,*
 Si celui que nous fêtons
 Chérit mon hommage,
 S'il permet que de fêtons
 Je couronne son image,
 J'estime mieux cet honneur,
 Que d'épouser un Seigneur,
 Qui me donne équipage.

S C E N E . I V . *

L'AMOUR, ZEPHIRE, NEPTUNE.

NEPTUNE *en marinier.*

AIR. *Ah Maman, je l'échappai belle.*

A H morgué que je l'échappe belle !
 Jean étoit perdu,
 S'il n'avoit eu
 Que sa nacelle.

Ah morgué que je l'échappe belle !

Mais je suis sauvé.

L'AMOUR.

Que vous est-il donc arrivé ?

NEPTUNE.

Ce matin tout joyeux, je m'embarque.....

Le vent sur moi fond,

Me coule à fond.....

Je vois la Parque !

Mais soudain,

Un Dauphin

Me remarque,

Et d'un noble effort,

Il met le pauvre Jean à bord.

Ah morgué que je l'échappe belle !

Jean étoit perdu,

S'il n'avoit eu

Que sa nacelle.

Ah morgué que je l'échappe belle !

* Cette Scène est de M. Vadé.

L'AMOUR.

Connois le Dauphin,

Il est l'ami du genre-humain.

NEPTUNE.

Rien n'est plus vrai que ça, & je l'foutiendrons toujours au plus hardi. Je serois tout-à-fait content si la tempête avoit épargné tout plein de papiers en Chançons, & d'écritures en magnere de vers, dont chacun m'avoit chargé sur son passage, au sujet de l'occasion de l'Objet qui vous rassemble tretous.

L'AMOUR & ZEPHIRE.

Quel malheur!

NEPTUNE.

AIR. Ma lurette.

Hélas! comme vous, je regrette.
Les vers, & surtout les chançons,
Ma lurette,

Pour le héros que nous fêtons.

AIR. Le premier du mois de Janvier.

Mais je savons bientôt par cœur
Tout ce qu'on fait pour ce vainqueur;
Car ses intérêts sont les nôtres.
Tenez, chaque refrain disoit,
» Qu'il vive un siècle..... On ajoutoit,
Accompagné de plusieurs autres.

AIR. Ah! le bel oiseau maman.

Les mariniers de nos bords
Pour lui devenus Poètes,
Formoient de joyeux accords,
Que répétoient nos fillettes.
A l'aide de ce transport,
On voyoit les plus discrettes,
A l'aide de ce transport,
Mettre les cœurs à bon port.

AIR. C'est une excuse.

Pleines de zèle, les Mamans,
Loin de dérouter les Amans,
Aplaudissoient la ruse.
Baifers donnez & baifers pris,
Etoient en l'honneur de Louis

LE BOUQUET DU ROI,

L'AMOUR, ZEPHIRE.

C'est une excuse.

L'AMOUR.

AIR. Sur les côtes de Provence.

Ainsi donc votre naufrage
 Nous prive de plus d'un ouvrage,
 Point de vers ! c'est bien dommage !

ZEPHIRE.

Bon, bon ! des vœux,
 A mon gré valent mieux.

NEPTUNE.

AIR. Relantanplan tirelire.

Monfieur Zephire a raifon,
 En plein, plan, rlantan plan tirelire ;
 Monfieur Zephire a raifon.

Oui des vœux, c'est tout dire.

Oui des vœux, c'est tout dire,

Rl'antanplan tirelire,

Auffi j'en apportons

En plein, &c.

Si votre encens est bon ;

Auffi j'en apportons

Du maritime empire.

Du maritime empire,

Rl'antanplan tirelire,

Si votre encens est bon,

En plein, &c.

Ln'otre n'est pas le pire.

Ln'otre n'est pas le pire,

Rl'antanplan tirelire ;

Car je fuis un luron

En plein, &c.

Car je fuis un luron

Que la franchise inspire.

Que la franchise inspire,

Rl'antanplan tirelire,

Et Neptune est mon nom

En plein, &c.

Et Neptune est mon nom.

ZK,

ZEPHIRE & L'AMOUR.

Ma foi, je vous admire.

NEPTUNE.

Eh, mais à propos, comment vous tirez-vous des éloges que vous donnez à notre Bien-aimé? Il ne les aime pas, & la tournure doit être embarrassante.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Héros modeste au fein de la conquête,
Malgré les grands noms qu'il a mérités,
Il faut user d'un compliment de fête;
Pour lui dire ses vérités.

S C E N E V.

L'AMOUR, ZEPHIRE, VENUS.

L'AMOUR.

AIR. *Voici les Dragons qui viennent.*

Quelle beauté printaniere
Vient sur l'horison?
ZEPHIRE.

Quoi! tu méconnois ta mere?
Passe encore pour ton pere.

L'AMOUR.

Il a raison.

VENUS.

AIR. *Je ne sçais pas écrire.*

Qui, moi, Venus! Vous badinez.

L'AMOUR.

Qui donc êtes-vous?

VENUS.

Devinez.

L'AMOUR.

Votre nom? votre office?

VENUS.

J'ai dans Paris un grand renom,
Et je suis Madame Chiffon,
Fort à votre service.

C

LE BOUQUET DU ROI,

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'exerce en un quartier commode,
L'état de Marchande de Mode,
Pour qui veut des assortimens;
J'en ai de plus d'une maniere,
A juste prix, petits & grands,
Tous chez moi trouvent leur affaire.

ZEPHIRE.

AIR. *Ma chere mere.*

Qu'elle est charmante!

Elle m'enchanté.

L'AMOUR.

Vous avez bien des pratiques, je croi.

Belle Marchande

Les achalandé.

VENUS.

Oui-dà, je fais assez bien mon emploi;

Car en tout tems j'ai la foule, foule,

Car en tout tems j'ai la foule chez moi.

ZEPHIRE.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*

Vous faites donc un grand profit

Au service des Dames.

VENUS.

Bon! le plus fort de mon débit,

N'est pas avec les femmes.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Des hommes regardez l'allure.

Ah! combien en trouverez-vous,

En fait de mode & de parure,

Mille fois plus femmes que nous.

AIR. *Paris est au Roi.*

Nos jeunes blondins

Sont de vrais pantins.

On dirait que leur corps

Se meut par ressorts

Pincez, maronez,

Lêchez, bichonez,

Sentant l'ambre & l'iris

Comme des popouris.

Les toilettes
 Des coquettes
 Ne durent pas plus longtems.
 Ils s'admirent,
 Ils se mirent,
 Dans leurs agrémens,
 Leurs ajustemens.
 Nos jeunes blondins, &c.
 Froids au superlatif,
 Leur ton est décisif.
 En amour ils font tous des miracles ;
 Aux Spectacles,
 Ces oracles
 Passent au tamis
 Tous les beaux esprits.
 Nos jeunes blondins, &c.
 L'AMOUR.

AIR. *Je ne sçais pas écrire.*
 Et nos gros milords Financiers
 Ne font pas, je crois, les derniers
 Qui hantent la boutique.
 VENUS.

Peste!

Ils ont de l'esprit & du goût,
 Argent comptant ils payent tout.
 Oh! la bonne pratique.
 AIR. *De l'Amour je sùbis les loix.*
 Les jolis,
 Les petits Marquis,
 Soutiens des modes de Paris,
 Ne font-ils pas, des famelettes,
 De la façon dont ils font mis ?
 Je fournis
 Ces beaux Adonis ;
 C'est par eux qu'en vogue j'ai mis
 Les larges & doubles manchettes,
 Et les jabots bouffis.
 C'est moi seule qui leur garnis
 Vestes & paremens d'habits,
 De clinquant, chenille & fousis.

LE BOUQUET DU ROI,

Le tout dans le goût le plus exquis.

Ces jolis , &c.

AIR. *Ah ! je ne m'en soucie guere.*

A tous mon art sçait plaire ,

J'ai , jusqu'au militaire ,

Conquis tous les états.

ZEPHIRE.

Ah ! ça n'm'étonne guère ,

En voyant tant d'appas.

L'AMOUR.

Ah ! ça n'me surprend pas.

AIR. *La Fontaine de Jouvence.*

Les Français braves à la guerre ,

Des galans sont les plus parfaits ;

Le matin couverts de poussiere ,

Et de lauriers , si voisins de Cypres.

Le soir ils sont poupins , mignons , coquets ,

Chargez des mirthes de Cithere.

VENUS.

AIR. *Amis , ne parlons plus de guerre.*

Qu'aux champs de Mars on soit un foudre

Par ses hauts faits.

Il est beau de changer de poudre

Pendant la paix ,

Et de poudre à la Maréchale ,

Un petit rien ,

Sur une tête martiale ,

Sied assez bien.

AIR. *C'est pour vous ,*

C'est chez nous.

Que tous les jours on est en rendez-vous ,

C'est chez nous

Que ces galans viennent tous.

AIR. *Des tourlourrettes.*

J'ai dans ma boutique

Vingt jeunes tendrons ,

Qui pour tâche unique ,

Y font des tourlourrettes ,

Y font des lanladerirettes ,

Y font des pompons ,

L'AMOUR.

AIR. *On dit que vous aimez les fleurs.*
 Vous les veillez donc de bien près ;
 Car jeunes ouvrières
 Sont de bonnes commères.

AIR. *Toujours que si, jamais que non.*
 Mais de quels magasins secrets
 Tirez-vous cent colifichets,
 Que tour à tour on voit paroître ?

VENUS.

Rien n'est si facile, entre nous,
 Quand j'en veux, je les trouve tous
 Dans la tête d'un petit maître.

AIR. *Que de gentilles Pellerines.*
 C'est un Auteur de grand génie,
 Et digne d'une Académie,
 Qui me fournit tous mes desseins,
 Et leur donne ces noms badins
 Qui fait qu'on en a plus d'envie,
 Et que j'attrape les plus fins.

AIR. *De Joconde retourné.*
 Je sçais présenter à propos,
 A la beauté coquette,
 La coëffure au Rhinoceros,
 Ou celle à la Comette.
 C'est pour la prude tout exprès
 Que j'ai fait la Menteuse,
 Et pour de nonchalans attraits,
 Je garde la Dormeuse.

L'AMOUR.

AIR. *Je ferai mon devoir.*
 J'admire votre jugement.

VENUS.

Je viens tout récemment
 D'inventer le bonnet monté
 A l'Electricité.

bis.

bis.

L'AMOUR.

AIR. *Quand la Mer rouge apparut.*
 C'est sçavoir se retourner
 Pour flatter les belles.

ZEPHIRE.

Mais comment peut-on donner
 Dans ces bagatelles!

VENUS.

Il ne faut, en fait d'habits,
 Comme chez les beaux esprits,
 Que du pa pa,
 Que du pi pi pi,
 Du pa pa,
 Du pi pi,
 Du papillotage,
 Et du perfiffage.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Mais trêve à tout ce badinage,
 Je viens me joindre aux autres Dieux
 Pour fêter un Roi glorieux,
 Leur plus parfait ouvrage.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Pour achever cette guirlande,
 Qu'on lui destine pour offrande,
 C'est à moi d'en lier les fleurs
 De ces rubans, toutes ensemble,
 Comme l'amour unit les cœurs
 Que sous son empire il rassemble.

S C E N E V I. *

L'AMOUR, ZEPHIRE, MARS, *en Grenadier ;*
tenant une branche de laurier.

L'AMOUR, *voyant entrer Mars d'un air formidable, lui*
dit craintivement :

Monsieur, que voulez-vous? Qui êtes-vous?

MARS.

AIR. *Des Houlans, ou Marche du Roi de Prusse.*
 A pied comme à cheval,
 Plus brave qu'Annibal,
 Mon genre principal

† Cette Scène est de M. Vade.

Est martial
Du bacanal
D'Arfenal.

Je connois tout le local,
Un peu brutal;
Mais loyal

Quand on paroît cordial.
Je cherche envain partout mon égal.

L'AMOUR.

Vous paroissez original!

MARS.

A la guerre je suis frugal,
Et mon régal

Est d'entendre gronder le métal!
En paix suis-je dans quelque bal,
Mon cher féal,

Alors, l'Amour est mon général,

Je ne m'en tire pas si mal,

D'un petit air amical,

Près d'un minois virginal,

J'obtiens souvent le signal

Qui conduit au point final;

Et s'il paroît un rival,

Je vous le traite en vassal,

Je fais un bruit infernal,

Et bientôt cet animal,

A ma gloire sert de pied d'estal.

Voilà qui je suis en total.

L'AMOUR *intimidé*.

Monsieur, je suis bien votre serviteur.

à part. Il faut filer doux avec cet homme-ci.

Sans doute que la fête du Héros que nous fêtons
vous amene?

MARS.

Oui, mon cher, je le connois.

AIR. *Malgré la bataille.*

Bon pere & bon Maître,

Pour lui nos soldats

Narguant le fâlpêtre,

Volotent sur ses pas.

LE BOUQUET DU ROI,

Avec lui, moi-même
 J'étois de moitié.
 Ventrebleu je l'aime
 De bonne amitié.

L'AMOUR, *ironiquement.*

L'amitié d'un tel personnage est flatteuse pour
 un si grand Héros.

MARS.

AIR. *N'ayez point tant de mépris.*

Un encens qui part du cœur,
 Quoique simple, est bien flatteur ;
 Et, souvent les Dieux
 L'acceptent bien mieux
 Qu'une fête éclatante.
 L'hommage est mince devant eux
 Quand l'orgueil le présente,
 Morbleux,
 Quand l'orgueil le présente.

AIR. *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

Conduisez-moi vers ce guerrier,
 Afin que ma main le décore.

L'AMOUR.

Oui ; mais lui donner un laurier,
 C'est offrir des bouquets à Flore.

MARS.

AIR. *Allarmez-vous, je ne m'en soucie guere.*

Trop libéral des palmes qu'il moissonne,
 Il en fait part à ceux qui l'ont servi ;
 Mais ce laurier dont ma main le couronne,
 Choisi par moi, n'est destiné qu'à lui.

AIR. *Vous m'entendez bien.*

Connoissez Mars par ce présent.

L'AMOUR.

Quoi ! Vous ? Mars ? le rôle est plaisant !

MARS.

Vénus, ta bonne mere.

L'AMOUR.

Hé bien !

MARS.

Ne s'y tromperoit guere.

ZEPHIRE.

Vous entendez bien.

*SCENE VII & dernière.**Tous les Dieux qui ont paru reviennent, & déposent sur
l'Autel leur présent.*

ZEPHIRE.

LE Héros qui m'est cher, sensible à votre hommage,
A pour vos sentimens le plus tendre retour,
A son cœur généreux rien ne plait davantage.

Montrant l'Amour.

Que les vœux qu'il reçoit présenté par l'Amour.

FLORE *au public.*AIR. *Quand vous entendrez le doux Zephire.*

Que nos efforts,
Nos tendres transports,
Messieurs obtiennent votre suffrage;
Vous rendez tous,
De même que nous,
Le plus sincère hommage.
Les Spectateurs
Deviennent Acteurs
Ici sans partage.
L'on voit tous les cœurs,
Pour un cher Maître,
Faire paroître
Mille & mille ardeurs.
Si ce Bouquet
Vous flatte & vous plaît,
Quelle fortune vaudra la nôtre ?
Nous applaudir,
N'est ce pas offrir
En même-tems le vôtre.

F I N.